



CHAPITRE II.

Continuation de son Voyage jusqu'à Realejo, Port sur la Mer du Sud, & de ce qu'il vit digne de remarque sur cette route.

CE Village de la Trinité est fort renommé dans ce pais-là pour deux choses, la première est la poterie qui s'y fait, qu'on dit être encore meilleure que celle de Mixco, l'autre est un lieu qui est environ à demi lieu de là, que les Espagnols disent & croient assurément que c'est une des bouches de l'Enfer.

Car il en sort continuellement une fumée noire & épaisse qui sent le soufre avec des bouffées de feu de fois à autre, & la terre dont cette fumée sort est basse & nullement élevée, & personne n'en a jamais pu approcher pour en sçavoir la cause; car tous ceux qui l'ont voulu faire ont été jettés à terre & en danger de perdre la vie.

Un Religieux de mes amis & qui étoit digne de croiance, m'assura sur son serment quoyageant par ce chemin-là avec un Provincial, il se résolut d'aller en ce lieu-là pour satisfaire sa curiosité, & sçavoir la cause de tous les étranges discours qu'on faisoit de cette fumée dans tout le pais.

Comme il s'en fût approché environ à deux

cens

cens cinquante pas, il dit qu'on entendit un bruit si horrible, qu'avec la puanteur de la fumée il en pensa tomber à terre, & fut obligé de se retirer aussi-tôt; & ensuite fut attaqué d'une fièvre chaude dont il pensa mourir.

D'autres disent qu'en s'en aprochant ils ont ouï de grands cris, comme si c'étoient des personnes qui fussent tourmentées, avec des bruits de chaînes de fer & choses semblables, qui leur donnoient lieu de s'imaginer que c'étoit une des bouches de l'Enfer; mais comme j'estime que c'est une simplicité à ces gens-là de croire cela, je laisse au lecteur d'en faire tel jugement qu'il voudra.

Pour moi, je n'en sçavois dire autre chose, sinon que j'ai vû la fumée, & qu'ayant interrogé les Indiens s'ils n'en sçavoient point la cause, ou s'ils ne s'en étoient point approchez de près?

Ils me répondirent qu'ils ne sçavoient point d'où cela pouvoit venir, qu'ils n'en avoient jamais osé aprocher, & qu'ils avoient vû des voyageurs qui l'ayant entrepris avoient été jettés à terre comme morts, ou surpris d'une frayeur soudaine & ensuite de la fièvre; de sorte que leur ayant témoigné que j'avois dessein d'y aller, ils me dirent que je m'en donnasse bien de garde, & qu'assurément je me mettrois au hazard de perdre la vie.

Mais ce ne fut pas tant la crainte de cet enfer des Espagnols comme on l'appelle en ce pais-là, qui me fit partir en diligence de ce lieu, que l'appréhension que j'avois de rencontrer quelqu'un qui vint pour m'arrêter.

Car

Car sur le minuit je partis de là, & m'en vins déjeuner à un grand Village nommé Chalevapan, où les Indiens qui étoient Pocomans me reçurent fort bien, parce que je parlois le langage Poconchi ou Pocoman comme eux, & vouloient me retenir afin que je leur prêchasse le Dimanche suivant; ce que j'aurois fait si je n'eusse été obligé par une plus forte considération à me retirer en diligence.

Je me trouvai en peine en ce lieu-là comment je pourrois faire pour passer par saint Salvador qui est une Ville d'Espagnols, & où il y a un Convent de Religieux de l'Ordre de saint Dominique que j'apréhendois sur tous les autres, parce que j'étois connu de la plupart d'entr'eux.

C'est pourquoi je me résolus lors que j'approcherois de la Ville de me détourner du chemin, & de m'en aller à quelque ferme d'Espagnols comme si je m'étois égaré, & y passer le tems jusqu'au soir en buvant du chocolate, en discourant & faisant bien repaître mes mules, afin que je pusse ensuite de cela marcher toute la nuit, & que le lendemain matin je me pusse trouver bien éloigné de cette Ville, & des Religieux qui demeuroient dans les Villages Indiens qui sont aux environs.

Cette Ville de saint Salvador n'est pas riche, & n'est gueres plus grande que Chiapa.

Il y a un Gouverneur Espagnol, & elle est située environ à quatre lieuës de Guatimala, étant environnée de hautes montagnes du côté du Nord qu'on appelle Chuntales, où les Indiens sont fort propres.

Dans

Dans le fonds où la Ville est bâtie il y a quelques moulins à sucre, & l'on y fait aussi de l'Indigo; mais les principales fermes sont celles où l'on nourrit du bétail.

Sur le soir je partis de cette ferme après m'y être bien rafraîchi & fait repaître mes mules, & sur les huit heures du soir je passai par la Ville sans être reconnu de personne.

Mon dessein étoit d'arriver le lendemain matin à une grande Riviere qu'on nomme *Rio de Lempa*, qui est à dix lieuës de saint Salvador; car à deux lieuës de là demouroit un Religieux Indien dépendant du Convent de saint Salvador qui me connoissoit particulièrement.

Mais je fis une si grande diligence, qu'avant le point du jour je passai par ce Village, & avant qu'il fût sept heures du matin j'arrivai à la riviere, où je rencontrai mon Indien de Mixco qui étoit prêt de passer avec mon bagage, & qui sur les trois heures du matin étoit parti de deux lieuës de ce Village; de sorte que j'eus une grande joye de l'avoir rencontré, & mes malles où étoit une bonne partie de mon bien.

Je me reposai un peu de tems en ce lieu près de la riviere pour laisser paître mes mules, & mon Indien fit du feu & m'apréta du chocolate.

L'on tient que cette Riviere de Lempa est la plus large & la plus grande de toutes celles qui sont dans la Province de Guatimala, & l'on y entretient ordinairement deux bacs pour passer ceux qui voyagent avec leurs mules.

Cette Riviere a ce privilège que si quel-
qu'un

qu'un a commis quelque crime du côté de Guatimala ou de saint Salvador, ou de l'autre côté de saint Michel ou de Nicaragua, s'il se peut retirer & la passer, de l'autre côté il est en sûreté, & pas un des Officiers de la Justice du côté où il s'est sauvé ne peut rien faire contre lui pour le crime qu'il a commis, ni l'on ne scauroit non plus l'arrêter pour ses dettes.

Quoi que par la grace de Dieu je ne prise pas la fuite pour l'une ni pour l'autre de ces deux choses, ce m'étoit pourtant une grande consolation de voir que je m'en allois passer dans un pais privilégié où j'espérois d'être en sûreté, & que s'il y avoit quelqu'un qui me poursuivît, il ne passeroit pas la Rivière de Lempa; mon Nègre se prit à rire de la pensée que j'avois, & me dit qu'il m'assuroit qu'il n'y avoit plus rien à craindre, & que tout iroit bien.

Nous passâmes fort heureusement la Rivière, & de là nous fîmes avec nôtre Indien à un petit Village d'Indiens qui étoit à deux lieuës de là, où nous fîmes le meilleur repas que nous eussions fait depuis que nous étions partis de Petapa, & laissâmes reposer nos mules jusqu'à quatre heures du soir, que nous partîmes de ce lieu pour aller à un autre petit Village qui est à un peu plus de deux lieuës de là, passant à travers une campagne sablonneuse qui est plate & toute unie.

Le lendemain nous n'avions que dix lieuës à faire pour arriver au Village de saint Michel qui appartient aux Espagnols, & quoi que ce ne soit pas une Ville, il est pourtant

pres-

presque aussi grand que saint Salvador, & il y a un Gouverneur Espagnol.

Il y a aussi un Convent de Religieuses, & un autre des Religieux de la Merci qui me reçurent fort bien chez eux; car je commençai à me montrer en ce lieu-là & à ne me plus cacher, étant résolu de vendre ma mule, & de m'en aller par eau ou par un bras de mer à un Village de Nicaragua qu'on appelle la Vieja.

J'avois aussi envie de renvoyer mon Indien; mais parce qu'il lui faisoit de me quitter que je ne fusse arrivé à la Ville de Grenade où il me vouloit voir embarquer, j'y consentis volontiers, parce que je scavois qu'il étoit fidèle, qu'il avoit bien conduit mes hardes jusqu'en ce lieu-là, & qu'il scavoit le chemin qu'il falloit tenir pour aller à la Ville de Grenade.

De sorte que je l'envoyai par terre à Realejo ou à la Vieja, qui sont fort proches l'un de l'autre & à trente lieuës de saint Michel, & demurai ce jour-là & le lendemain jusqu'à midi en ce lieu, où je vendis ma mule, parce que je scavois bien que depuis Realejo jusqu'à Grenade je pouvois avoir une mule des Indiens pour une journée sans qu'il m'en coûtât rien.

J'envoyai aussi la mule de mon Nègre par terre avec l'Indien, & le lendemain je m'en allai au Golphe qui est à trois ou quatre milles de saint Michel, où je m'embarquai l'après-dinée avec plusieurs autres passagers, & le lendemain sur les huit heures du matin j'arrivai à la Vieja, au lieu qu'il m'auroit fallu employer trois jours à aller par terre.